

THÉATRE

RÉvolutionnaire.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ.

OU



СИЯЩАЯ
ЗЕМЛЯ ОСНОВАНИЯ

ЭТАЖИ ЭТАЖИ
СТИЛИСТАДЫ

LE FRANC BRETON,

O U

LE NÉGOCIANT DE NANTES;

C O M É D I E

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES,

Par M. D'E JAURE.

*Représentée pour la première fois à Paris,
par les Comédiens Italiens Ordinaires du
Roi, le 15 Février 1791.*

Prix, 1 liv. 4 fols.



A P A R I S ,

Chez CAILLEAU & FILS, Libraires-Imprimeurs,
rue Galande, N°. 64.

1 7 9 1.

PERSONNAGES.

PLÉMER , Négociant de Nantes.

MONTALDE.

Madame PLÉMER.

GABRIELLE , fille de Plémer ,

Madame DUPRÉ.

ACTEURS.

M. Solié.

M. Grangé.

Mme Desforges.

Mme Rose-Renaud.

Mme Desbrosses.

La Scène est à Nantes.



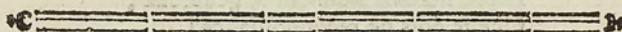
LE FRANC BRETON,

O U

LE NÉGOCIANT DE NANTES,

C O M É D I E

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES.



Le Théâtre représente un Sallon.

S C E N E P R E M I E R E.

M O N T A L D E *seul.*

(*Il est assis devant une table, où il paraît occupé à écrire.
Il a une guitare à côté de lui*).

O U I , c'est assez de deux couplets;
Les voilà déjà presque faits :

A 2

(Il fredonne sur sa guitarre & chante les deux Vers suivans).

» Heureuse épouse , tendre mère ,

» On vous estime , on vous chérit .

Ne cherchons point à faire de l'esprit ;

Du sentiment : Voilà ce qu'il faut pour lui plaire .

L'épouse de mon bienfaiteur

Sera bien plus sensible aux tributs de mon cœur :

C'est leur enfant , leur chère Gabrielle ,

Qui , pour ce jour , fête de la maman ,

M'a commandé secrètement

Une chanson.... Aimable demoiselle !

Elle a fçu que lorsqu'à mes maux

Son père mit un terme , en m'offrant un asyle ,

Je cultivais , par de rudes travaux ,

Des lettres & des arts le champ pour moi stérile....

Finissons .

(Il fredonne enco'e sur sa guitarre ; puis il poursuit).

A cet homme honnête & généreux ,

Que je dois de reconnoissance !

Et qu'ici je serais heureux ,

Si le bonheur était en ma puissance !

Si j'avais pu me défendre d'aimer

Sa fille , cet objet si digne de charmer :

Non jamais , jamais la Nature

Ne fût plus belle en sa simplicité ;

Ne portons point atteinte à la sérénité

De cette ame paisible & pure .

Paisible ? Cependant j'ai cru m'appercevoir

D'un trouble que peut-être elle ignore elle-même ;

Sa candeur la décele ; encor hier au soir ,

Quand j'eus sauvé son père... Ah ! s'il est vrai qu'elle aime ,

Que ce soit moi !... Songeons à mon devoir .

(Une pause ; puis soupirant).

Relissons ces couplets :

C O M É D I E.

5

(Il fredonne encore sur sa guitare , en chantant à voix basse ; puis il se lève vivement , & pose la guitare sur la table).

C'est bien ; point de faiblesse :

Dans le fond de mon cœur renfermons ma tendresse.

La jeune Gabrielle est riche ; & je sens bien

Qu'elle est à d'autres nœuds sans doute destinée ;

Par son penchant & par le mien ,

Elle serait infortunée.

Plutôt fuir ce séjour ! . . . Mais non , à l'amitié ,

Aux bienfaits mon amour sera sacrifié.

Il me faudra sans doute une force bien grande ,

Pour me garder d'un espoir imprudent.

Le Ciel à qui je la demande ,

Sera juste en me l'accordant.

S C E N E I I .

Madame DUPRÉ , MONTALDE .

Madame DUPRÉ .

AH ! je suis hors de moi ; quel doux sujet de joie !
Monsieur Montalde , il faut que je vous la déploye ;

Maîtres , valets , tout le monde s'unit
A faire votre éloge . Ici tout vous bénit .

Quelle amitié ! quel bon cœur ! quel courage !
Se dit-on l'un à l'autre ; il falloit voir hier
Comme il s'est bravement jetté tête à la nage ,

Quand son ami Monsieur Plémer
Du hant de son navire est tombé dans la mer :

Il a sauvé cet honnête homme ,
Ce Négociant si loyal & si bon ,

6 LE FRANC BRETON, &c.

Que dans la ville on le surnomme
Monsieur Plémer , le franc Breton.
Il nous a rendu notre père ,
Notre défenseur , notre appui.

M O N T A L D E .

J'ai fait ce que je devais faire ,
Et je suis loin encor d'être quitte avec lui.

Madame D U P R É .

Oui , voilà ce que c'est : Vive la bienfaisance !
C'est-là ce que je dis toujours :
Elle trouve sa récompense.

Auriez-vous été là pour lui sauver ses jours ,
S'il ne vous eût tiré de l'indigence ,
Lorsqu'à Paris vous languissiez :

Hélas ! Monsieur , vous étiez
Malade & sans argent , quand votre bon génie ,
Dans l'Auvergne où vous logiez ,
Nous amena la compagnie.

M O N T A L D E .

Je ne tire point vanité
D'un trait dont tout le monde aurait été capable
Un honnête homme excité
Par la seule humanité ,
Doit exposer ses jours pour sauver son semblable .
Ce n'est là que l'effet d'un heureux mouvement ;
Mais ses bienfaits à lui sont de chaque moment.

Madame D U P R É .

Oh ! Monsieur , c'est la Providence
Qui , j'en suis sûre , a conduit tout cela :
Ce bon Monsieur Plémer ! quel homme quand j'y pense !
C'est pourtant lui qui fait qu'à Nantes me voilà ;
Moi , qui de mon pays ne ferais point sortie !
Dans sa maison & pour jamais
Il m'a , comme vous , recueillie ;
Et cela , parce que j'étais
Votre garde-malade , & que je vous aimais .

C O M É D I E.

M O N T A L D E.

7

Vous ne dites pas tout , femme honnête & sensible ;

En apprenant mes maux & mes besoins ,
Il scut aussi pour moi votre zèle & vos soins ,
Lorsque de les payer il m'était impossible.

Madame D U P R É.

Eh quoi ! ne doit-on pas ses soins aux malheureux ,

Lorsqu'on ne peut leur donner mieux ?

Voyez un peu la belle affaire !

M O N T A L D E.

On vous estime ici , vous devez vous y plaire .

Madame D U P R É.

Si je m'y plaix ! je le crois bien vraiment ;

Madame a le cœur excellent ,

Tout comme son époux ; & puis , Mademoiselle ,

Qui ne l'aimerait pas ? Son ame est douce & belle
Autant que ses traits sont jolis .

Ah ! Monsieur Montalde , c'est elle
Qui de votre action relève bien le prix .

Il faut voir de quelle manière

Elle nous parle à tous du danger de son père ,
Et de celui qui l'a sauvé .

M O N T A L D E , à part .

Raison de plus pour être réservé ;
Mes yeux même doivent se taire .

Madame D U P R É , à part .

Son cœur en tient pour elle , & c'est facile à voir :

Mais chut , il ne faut pas savoir
Ce que j'aperçois qu'il me cache .

M O N T A L D E se remettant .

À cette maison - ci comme vous tout m'attache :

(A part).

Puissé-je n'être pas contraint à la quitter !

(Haut).

Pour m'engager à toujours l'habiter ,

A 4

8. LE FRANC BRETON, &c.

Pour que rien (c'est son mot) jamais ne m'en arrache,
Voici comme le bon, l'estimable Plémer
Me parlait encore avant-hier:
 « Dirigez six ans mes affaires ;
 » Votre travail par an vaut bien deux mille écus ;
 » Vous êtes sage ; & mille francs au plus
 » A vos besoins chez moi sont nécessaires ;
 » Voilà donc au bout de six ans ,
 » Dix mille écus d'épargne : Attendrons-nous ce tems ,
 » Mon cher ami , pour les faire produire ?
 » Plaçons-les dès ce jour sur mon premier Navire :
 » S'il revient deux fois à bon port ,
 » Vos fonds seront doublés . — Aussitôt je m'écrie :
 » Et s'il périt , Monsieur ? — » vous me devrez encor : »
Me répond-il , « six ans de plus . » Toute ma vie ,
Répliquai-je soudain . — « D'accord , je le veux bien ;
« C'est un marché meilleur ; cédez à mes instances » ,
Me dit - il , « vous voyez que je ne risque rien ,
 » A vous faire quelques avances » .
— Et par un mouvement de simple humanité ,
 Envers cet homme respectable ,
 Je pourrais me croire acquitté ?
Non , non ! mon bienfaiteur , à force de bonté ,
 A rendu mon cœur insolvable .

S C E N E I I I .

PLÉMER , sa canne & son chapeau à la main .

MADAME DUPRÉ , MONTALDE .

PLÉMER , avec bonhomie .

FH ! bon jour , mon ami , mon cher libérateur ;
Bon jour , bonne Dupré , j'aime à vous voir ensemble :

C O M É D I E.

9

L'aspect des braves gens me réjouit le cœur :
Heureux s qui près de lui - comme moi les rassemble !
Je n'ai jamais été d'une meilleure humeur.

(*A Madame Dupré qui va pour sortir*).

Pourquoi vous en aller ?

Madame D U P R É.

Je m'en vais chez Madame.

(*Revenant*).

Monsieur , l'avez-vous vue ?

P L É M E R.

Hein ! si j'ai vu ma femme ?

Dès le matin chaque jour,
Je lui donne le bon-jour ;
C'est un devoir que je m'impose :
L'oublier ne serait pas bien ;
Il lui manquerait quelque chose,

Et moi , je veux qu'il ne lui manque rien.

(*A Madame Dupré ; du ton le plus careffant*).

Allez , ma bonne , allez :

M O N T A L D E , à *Madame Dupré*.

Comme il vous aime !

C'est que votre bon cœur en tout ressemble au sien.

Madame D U P R É.

Et moi je l'aime aussi cent fois plus que moi-même :

(*A Plémer , en lui prenant les mains avec transport*).

Oui , Monsieur , oui , je vous le dis tout haut ,
Vous êtes un brave homme , & tel qu'il me les faut.



SCENE IV.

PLÉMER, MONTALDE.

PLÉMER, avec une bonhomie brusque.

A H̄a, mon cher Montalde, il faut que je vous gronde :
Sans cesse je vous vois rêveur & sérieux ;
N'êtes vous pas ici bien vu de tout le monde ?

MONTALDE.

Monsieur....

PLÉMER.

Chacun s'empresse à prévenir vos vœux.

MONTALDE.

Monsieur....

PLÉMER.

Vous obligez, on fait que c'est me plaire ;

MONTALDE.

Je fçais....

PLÉMER.

Enfin, mon cher, désirez-vous

Quelque chose qu'il soit en mon pouvoir de faire ?

Rien ne pourra m'être plus doux.

MONTALDE.

Ah ! Vous avez déjà tant fait ! & je m'étonne,
Que votre ame, Monsieur, soit encore assez bonne ! ..

PLÉMER, brusquement.

Pourquoi vous étonner ? ... Est-ce qu'en pareil cas,
Je m'étonnerais, moi ? Si-donc, quelle folie !

Vous m'avez bien sauvé la vie,
Et cela ne me surprend pas.

MONTALDE.

Homme trop généreux !

C O M É D I E.

xi

P L E M E R , *brusquement.*

Non ; d'une chose honnête ,
Je ne fçais point être surpris ;
Encor c'était la veille de la fête ,
D'une épouse que je chéris ,
Qu'affrontant les vents , la tempête ,
Vous m'avez arraché des flots :

Je ne serais jamais mort plus mal-à-propos.

(*vivement , avec bonté.*)
Qu'est-ce enfin , mon ami , que votre ame souhaite ?

M O N T A L D E .

Rien du tout , Monsieur , rien.

P L E M E R .

Tant mieux :

Quittez donc votre air vaporeux ;
Comme moi , du bonheur , goûtez la jouissance.

M O N T A L D E .

Le Ciel , qui seul nous le dispense ,
Prouve du moins , en vous rendant heureux ,
Que par fois des vertus il est la récompense.

P L E M E R , *avec bonhomie.*

Je ne suis pas trop vertueux ;
On me traite avec indulgence :
N'importe , rien ne manque à ma félicité ;
D'abord , la sobriété
Fait que je jouis sans cesse
D'une parfaite santé ;
La fortune me caressè ;
Mon commerce va bien : & , sans être opulent ,
J'ai toujours assez d'argent
Pour ne pas étouffer la pitié qui me presse
En faveur d'un indigent ;
J'ai pour épouse une bonne personne ,
Nous nous aimons ; je lui pardonne
Quelques petits défauts ; elle excuse les miens :
Entre nous , chacun a les fiens.

12 LE FRANC BRETON, &c.

Mais ce qui rend ; far-tout , mon aine satisfaite ,
C'est Gabrielle ; & quand elle est sur mes genoux ,

Que ma femme est auprès de nous ,

Je révnis tout ce que je souhaite ,
Je suis le plus heureux des pères , des époux ;
N'est-ce pas , mon ami , n'est-ce pas que ma fille ,
Est charmante ?

M O N T A L D E .

Monsieur , elle est digne de vous ;

(à part .)

De ce bon père de famille ,

Qu'il serait criminel de troubler le bonheur !

P L E M E R .

Son caractère est doux comme son cœur ;

Aussi n'ai-je voulu l'élever qu'à ma mode :

Ils ont tous à présent la mauvaile méthode

De vouloir que tout soit fardé

Chez nos jeunes demoiselles ,

Afin qu'on ne voye en elles ,

Rien de vrai , rien de décidé .

Moi , j'ai voulu , dès son enfance ,

Que ma fille exprimât tout ce qu'elle sentait ;

Que de son cœur , par bienséance ,

Elle ne fit point un secret :

Celles qui sur ce point seront le moins gênées ,

Tromperont le moins leurs maris .

Envain nos prudes surannées ,

S'écriaient d'un ton de mépris :

» Dans ce système faux dont vous êtes épris ,

» Comment leur inspirer dès leurs jeunes années ,

» Les modestes vertus au sexe destinées ?

Je répondais sans cesse aux prélates , aux cris

De ces prudes déterminées ,

Que chez les braves gens les vertus sont innées ;

Et que des bonnes mœurs le sentiment exquis

Est l'instinct des ames bien nées :

J'ai réussi ; ma fille aura bientôt beloin

C O M É D I E.

13

D'être d'un bon mari pourvue;
J'y longe, & j'ai déjà même quelqu'un en vue:
Il est bien, n'est-ce pas, d'y longer d'un peu loin?

M O N T A L D E.

Sans doute.

P L É M E R.

La voici.

S C E N E V.

G A B R I E L L E. P L É M E R. M O N T A L D E.

P L É M E R, ouvrant ses bras à sa fille.

V IENS m'embrasser, ma chère,

G A B R I E L L E.

(En entrant, elle saute au cou de son père, & fait une
révérence affectueuse à Montalde.)

En vous voyant auprès de nous, mon père,
J'éprouve ce matin un plaisir tout nouveau;

Ah! que pour moi ce jour est beau
Il est le lendemain de ce péril extrême
(montrant Montalde.)

Dont un bien bon ami vous a su délivrer,
Et c'est aussi le jour où je dois célébrer
La fête de maman: vous savez si je l'aime!

P L É M E R, à Montalde, avec bonhomie.
Elle a raison; ce jour en effet est charmant.

G A B R I E L L E.

Pour qu'il le fut complètement,
Je fais ce qu'il faudrait: vous penserez de même:
Monsieur Montalde aussi le fait parfaitement:
Mais le chagrin, ensuite l'allégresse

14 LE FRANC BRETON, &c.

Dont nos cœurs ont été remplis,
N'auront sans doute pas permis
Qu'il pût me tenir sa promesse.

P L E M E R , vivement.

Qu'est-ce?... Que t'a-t-il donc promis?

G A B R I E L L E .

Que pour la fête de ma mère,
Il me ferait une chanson.

Vous m'avez dit qu'il fçait composer des vers?

P L E M E R .

Boo?

Je t'ai dit cela, moi? Ce l'a peut bien se faire:

En effet, quand je l'ai connu,

Le pauvre diable était Poëte:

Dans ce métier, longtems il aurait attendu,

Que sa fortune eut été faite:

C'est un état qui, tout nob'e qu'il est,

Enrichit bien moins qu'il ne plait.

M O N T A L D E .

Ace que j'ai promis je suis toujours fidèle,

Et vous pouvez compter sur vos couplets:

G A B R I E L L E , vivement.

Quoi! vraiment vous les auriez faits?

M O N T A L D E .

Oui, les voilà, Mademoiselle.

G A B R I E L L E .

Quelle joie est la mienne!

P L E M E R .

Ah, Diable! voyons-les.

(il pose sa canne & son chapeau.)

M O N T A L D E .

L'esprit n'y brille point.

P L E M E R , brusquement.

Tant mieux.

M O N T A L D E .

La modestie

C O M É D I E.

25

Souffre d'un portrait flatté :
 C'est la sensibilité,
 Qui m'a tenu lieu de génie :
 C'est l'amour filial lui seul qui m'a dicté ,
 De Madame Plémer l'éloge mérité ;
 Et pour que cette digne femme ,
 A l'écouter goutât quelque plaisir ,
 J'ai tâché qu'elle put l'entendre sans rougir ,
 Qu'il fut enfin le miroir de son ame .
P L E M E R , l'interrompant brusquement.
 Bien ; c'est ce que nous allons voir :
(il approche un fauteuil au milieu de la Scène, & s'y étend.)
 Sur mes genoux , ma fille , viens t'asseoir.
(Gabrielle s'affied sur les genoux de son père.)
 Mettez-vous là.

M O N T A L D E .

Que n'ai-je une voix agréable !

G A B R I E L L E , vivement , prenant le papier des mains de Montalde.
 Je les chanterai , moi .

P L E M E R , à sa fille.

Bravo ! c'est être aimable .

M O N T A L D E .

On peut donner du prix à tout ,
 Quand on a votre voix , ainsi que votre gout .

(Tandis que Gabrielle chante , Montalde l'accompagne avec sa guittare.)

Premier C O U P L E T .

(Pendant ce couplet , Gabrielle doit souvent lever les yeux , avec intérêt , sur Montalde qui doit marquer gradativement son trouble par sa pantomime .)

» Recevez un sincère hommage ,
 » Trop peu digne de vos vertus ,
 » Mais de nos coeurs c'est le langage :
 » Le vôtre ne veut rien de plus :

» Vous avez tout ce qui peut plaire,
 » Une belle ame , un bon esprit :
 » Heureuse épouse , tendre mère ,
 » On vous estime , on vous chérit.

(*A la fin de ce couplet , Plémér prend vivement la main de Montalde & la met sur son cœur .*)

GABRIELLE , tendrement , prenant aussi la main de Montalde .

Ah , Montalde !

M O N T A L D E .

Mademoiselle....

(*Se levant brusquement & à part .*)

Contre de tels regards , ciel ! que peut la raison ?

P L É M É R , le rappellant .

Et le dernier couplet ?

(à sa fille .)

C'est un brave garçon ,

Mais un poëte a toujours la cervelle

Un peu ...

(à Montalde , qui revient près de lui .)

Je suis content ; le premier est fort bien ,

Moi , j'aime les chansons où l'esprit n'est pour rien .

Second C O U P L E T .

(*Pendant ce dernier couplet , Plémér doit s'attendrir à sa manière ; l'embarras de Montalde doit croître , & Gabrielle doitachever d'une voix très-émue .*)

« Vos soins & votre vigilance ,
 » Font régner le bonheur chez vous ;
 » Vous disputez de bienfaisance ,
 » Avec un respectable époux :
 » Vous avez &c.

(*A la fin de ce couplet , Gabrielle se penche sur l'épaule de son père , & Montalde se lève vivement .*)

P L É M É R

C O M È D I E.

19

Vous, donnez un coup-d'œil, Montalde, à mes bureaux.

(Il sort)

MONTALDE *d part*, en sortant.

Immolons mon bonheur, ma vie à leur repos;
Et prenons un parti, sans tarder davantage.

S C E N E VI.

GABRIELLE *seule*.

QUEL AI-JE fait à Montalde, & par quel sentiment,
M'a-t'il donc rebuteé avec rigueur? Je gage
Que c'est pour me punir de cet épanchement,
Où j'ai paru peut-être oublier un moment,

Les bienséances de mon âge:
Mais mon père ordonnait, il était en celieu;
Et j'embraffais Montalde enfin comme le Dieu
Dont le pouvoir suprême aurait sauvé mon père:
Un mouvement si doux ferait-il criminel?

Ah! s'il a pu vous sembler tel,
Montalde, vous n'avez point de père & de mère;
Vous êtes orphelin, hélas! dès le berceau;
Personne n'a souri peut-être à votre enfance;

Vous arrachâtes au tombeau,
Celui dont je tiens la naissance;
Vous ne pouvez juger de ma reconnoissance:
Puis-je assez vous aimer? Mais Montalde est sans bien:

Cet obstacle si redoutable,
Et que mon cœur compte pour rien,
Serait-il donc insurmontable?
Que dis-je? m'aime-t'il? m'aimera-t'il jamais?

(s'assoyant).
Peut-être... Ah! quelle est ma souffrance,
Et mon trouble & ma honte! ah! comme désormais
Je vais rougir en sa présence!

SCÈNE VII.

Madame PLÉMER, GABRIELLE.

(*Gabrielle se lève à la voix de sa mère*).

Madame PLÉMER.

AH! te voilà, ma fille?... Eh! qu'as-tu, mon enfant?
Pourquoi cette pâleur, cet air d'abattement?
Le péril est passé, plus de mélancolie;
Par son ami ton père a vu sauver sa vie.
Que Montalde à présent de nous est bien connu!
Combien je l'estime & je l'aime!
Je l'ai vu tout-à-l'heure; &, comme toi, lui-même
De son trouble d'hier n'était pas revenu.

GABRIELLE.

Maman...

Madame PLÉMER.

Ecarte donc toute idée affligeante;

GABRIELLE.

Maman, si ce qui me tourmente
Devait durer encor long-tems;
Il est vrai, je sens... oui, je sens,
Qu'alors je serais bien à plaindre.

Madame PLÉMER.

Nous n'avons plus sur cela rien à craindre;
Ton père est bien portant;

GABRIELLE.

La sensibilité
De tous les dons est le plus souhaité,
Il est le plus cruel.

C O M É D I E.

17

P L È M E R , s'essuyant les yeux,

Bravo !

M O N T A L D E d part , posant la guitarre sur la table.

Je me trahis.

G A B R I E L L E .

Ah ! n'est-ce pas , mon père ,

Que c'est bien là maman ?

P L È M E R , s'essuyant toujours les yeux.

Oui , c'est elle , ma chère.

M O N T A L D E , d part .

Elle m'aime , hélas ! je le sens ;

Tout me le dit ; ses regards , ses accens....

P L È M E R , se levant .

Je ne puis exprimer le plaisir que me cause

Cette chanson , & l'attendrissement

Où je me trouve en ce moment ;

J'ignore si c'est là des vers ou de la prose ,

Et cela m'est indistérent ;

Je me connais mieux en lettres de change :

Mais je fais que ma fille a chanté comme un ange ;

Qu'e Montalde a dit simplement

Tout ce que ma bonne femme

Doit inspirer assurément :

J'en suis pénétré dans l'ame ;

Et j'en pleure comme un enfant ,

Moi qui ne pleure pas souvent :

(A Gabrielle).

Viens dans mes bras , ma chère fille ,

Je suis content de lui , de toi ,

Je suis le plus heureux des pères de famille .

(A Montalde).

A votre tour , mon cher , embrassez-moi :

B

(*A sa fille*).

Hier il a fauvé ton père ;
 Il a fait aujourd'hui des couplets à ta mère :
 Va, c'est moi qui le veux, va l'embrasser aussi.
 (*Il va vers la table, & fouille dans son porte-feuille, tournant le dos à Montalde & à sa fille*).

M O N T A L D E , à part.

Dieu ! de quel mouvement tout mon cœur est saisi !

G A B R I E L L E à Montalde, avec une sensibilité pleine de candeur.

Ah ! je vous dois les jours d'un père que j'adore ;
 Laissez-moi vous prouver combien je vous honore :
 Que mes parents ont bien raison de vous aimer !

(*Redoublant de sensibilité*).

Que j'en ai de vous estimer !
 Contre mon cœur, Monsieur, souffrez que je vous presse ;
 M O N T A L D E se dégageant de ses bras, du ton le plus ému.

Laissez-moi :

(*S'apercevant que Gabrielle se retire, & qu'un air honteux a succédé à son épanchement*).

Pardonnez.....

(*A part, en s'éloignant lui-même*).

Ciel ! soutiens mes efforts :

Il n'est plus tems ; j'ai trop laissé voir ma faiblesse :
 P L É M E R se retournant vivement, & prenant sa canne
 & son chapeau.

Ah diable ! je devrais être déjà déhors ;
 Montalde avec sa poësie,
 Est cause qu'ici je m'oublie ;
 Je devrais à la bourse être depuis long-tems :
 Allons, j'y vais du moins passer quelques instans :
 Où ferait le crédit dont parmi mes Confrères,
 Je jouis dans tout l'univers,
 Si l'on savait que pour des Vers
 Je néglige ainsi mes affaires ?

Madame PLÉMER.

Que dis-tu là , ma fille ?

Ah ! si le Ciel nous eût faits moins aimants ;

Jouirions-nous de ces heureux moments ,

Que nous passons au sein d'une famille

Qu'unit les plus purs sentiments ?

Crois-tu qu'on trouve mieux son compte

A ne jamais exister que pour soi ?

Cette existence est une honte ;

De la nature elle blesse la loi :

Qui n'aime point ne saurait longt-tems plaire ;

La vie alors peut-elle avoir quelques appas ?

On s'épargne , il est vrai , selon cette manière ,

Des peines , quelques embarras :

Mais de quels doux plaisirs ne le prive-t-on pas ?

Il n'est pas de bonheur pour un cœur insensible .

GABRIELLE , *soupirant.*

Alors il n'est donc pas possible

D'en goûter un bien pur :

Madame PLÉMER.

Eh ! qu'est-il de plus doux

Que celui qu'on éprouve en vivant pour un autre ?

Je le goûte sans cesse avec un tendre époux :

Ma fille , ce bonheur sera bientôt le vôtre .

GABRIELLE , *avec inquiétude.*

Bientôt ?

Madame PLÉMER.

Assurément ; pour ta félicité ,

De tes progrès notre ame satisfaitte ,

Te fera payer cette dette

A la nature , à la société :

Et déjà , mon enfant , ton père

S'inquiète pour toi du choix si dangereux

D'un bon époux ; il me l'a dit : J'espère

Que ce choix important sera selon nos vœux :

22 LE FRANC BRETON, &c.
GABRIELLE.

Hélas !

Madame PLÉMER continuant.

Que ton mari sera laborieux,
Doux, tendre, plein de mœurs :

GABRIELLE l'interrompant.

Maman, c'est votre fête
Aujourd'hui : Permettez que mon cœur vous souhaite...

S C E N E V I I I .

Les précédents, MONTALDE.

(Montalde entre vivement, de l'air d'un homme très-agité ; mais il fait un mouvement pour se retirer, en appercevant Madame Plémer & sa fille.

Madame PLÉMER.

MONTALDE, approchez donc ; pourquoi nous faire ainsi ?

MONTALDE.

Madame, pardonnez... Je cherchais... je desiré
De parler à Monsieur.... Et l'on vient de me dire
Qu'il était de retour, & qu'il était ici....

Madame PLÉMER.

Lui, déjà de retour ? cela ne peut pas être ;
Il vient de sortir.

(Regardant tour - à - tour Montalde & sa fille).

Mais quitrez enfin cet air
Qu'elle & vous sans raison faites encor paraître :
Vous êtes tous les deux aussi troublés qu'hier.

C O M É D I E.

53

G A B R I E L L E.

Il est bien tard , maman , notre toilette
A présent devrait être faite .

Madame P L É M E R.

C'est vrai ; passons dans nos appartements :

(*A Montalde en le saluant*).
Ce soir on vous verra , j'espère , plus long-tems ;
Ah ! mon cœur envers vous ne sera jamais quitte .

S C E N E I X.

M O N T A L D E , *seul.*

V O Y O N S Monsieur Plémer ; oui , suivons mon dessein :
A force d'amitié mon ame est donc réduite
A porter les regrets , la douleur dans le sein
D'un bienfaiteur cherि , qui m'aime & que je quitte !
Il le faut ; oui , j'ai pu , malgré moi , me trahir ;
Je me perdrais ... Eh quoi ! ne puis-je à l'avenir
M'observer davantage ? ... Ah ! d'un amour funeste ,

Loin de moi les détours honteux !

Quand le succès d'une épreuve est douteux ,
L'honneur doit l'éviter ; ce courage me restie .
On va me croire injuste , ingrat , capricieux ,
Malhonnête homme ; eh bien ! pour ne pas l'être ,

Sachons avoir , à tous les yeux ,

Le courage de le paraître .

O témoignage de mon cœur !

O douce estime de moi-même !

Tu me resteras seule en ma misère extrême ;

Tu m'y feras encor trouver quelque douceur ;

Et quand je perds tout ce que j'aime ,

Tu me tiendras lieu du bonheur .

S C E N E X.

Madame DUPRÉ, MONTALDE.

Madame DUPRÉ.

MONSIEUR, je vous ai vu descendre
A l'instant du bureau ; tout seul vous vous parliez :
Ah ! Monsieur, j'ai cru même entendre ;
Oui, j'ai cru que vous vous plaigniez....
Allez-vous donc être malade encore ?

MONTALDE.
Malade ? Moi ! non, j'espère que non.

Madame DUPRÉ.
On l'est souvent, quoiqu'on l'ignore.

MONTALDE.
Mais je ne suis pas bien :

Madame DUPRÉ.
Tenez, Monsieur, pardon :
Il s'en faut de beaucoup que je me croye habile ;
Je suis folte, mais c'est égal ;
J'ai deviné que votre nouveau mal,

A guérir sera difficile.

MONTALDE; avec trouble.

Mon mal ? eh ! quel est-il ? ma bonne, expliquez-vous :

Madame DUPRÉ.

On voit ce que l'on voit : Aveuez, entre nous,
Que de cette maison vous aimez bien la fille.
Pas vrai ? c'est naturel, car elle bien gentille.
J'ai deviné de refie : Oh ! j'ai les yeux perçans :
Et j'y vois clair.

MONTALDE, à part.

Voilà que cette bonne femme

C O M É D I E.

25

A pénétré mes sentiments;
Non, non, l'amour ne peut être caché long-tems:
Tout me dit qu'il faut fuir.

Madame D U P R É.

Vous m'en faisez mystère,
A moi qui vous chéris tout autant qu'une mère!...
C'est mal de votre prét; &.....

M O N T A L D E.

Quoi que vous penfiez,
Quoi qu'il arrive, il faut que vous me promettiez
De ne pas me trahir, & de toujours vous taire.

Madame D U P R É, se récriant beaucoup.

Moi, vous trahir! Ah! n'ayez pas de peur;
Me croyez-vous si peu de cœur?

Ah! Monsieur!...

M O N T A L D E.

Je vous rends justice.

Madame D U P R È, poursuivant toujours.

Qui moi! moi, que je vous trahisse!
Mais que n'êtes-vous riche, au gré de mes souhaits?
L'un pour l'autre vous étiez faits!
Elle vous aime aussi, je gage:
Vous feriez le meilleur ménage!
Tenez, Monsieur, je ne pourrai jamais
M'en consoler.

M O N T A L D E.

Je vois que votre cœur partage.....

Et le mien est reconnaissant.....

Madame D U P R È.

Ecoutez-moi, mon cher enfant;

Cachez bien votre amour au moins, s'il est possible,
Et prenez patience: Oh! c'est un mal terrible;

Je m'en souviens comme d'hier;
Mais à la fin... Voici, je crois, Monsieur Plémer,
Je vous laisse avec lui.

SCENE XI.

UN COMMIS, PLÉMER, *des papiers à la main.*
MONTALDE.

LE COMMIS, à Plémer.

Ce débiteur implore
Du temps ; il est bien pauvre :
PLÉMER *brusquement.*
Hein ! des délais encore ?
Quoi ! toujours des délais ; c'est la troisième fois :
N'importe , accordez-lui six mois.
Quand la fortune en tout m'est favorable ,
Je ne dois pas , en usant de mes droits ,
Persécuter un pauvre diable.

LE COMMIS.
Pour Monsieur Courville on attend
Votre réponse.

PLÉMER *vivement.*
Ah ! oui, comptez-lui vite
) *Brusquement.*)
Deux mille écus. — Cet homme était trop imprudent ;
(*Avec bonhomie*).
Il ne mérite pas — mais n'importe ; j'évite
Qu'un malheureux fasse faillite ;
Quel vrai plaisir je goûterai
S'il devient plus prudent , plus heureux par la suite
Sinon... . je me consolerai....
(*Le Commis sort*).
Ah! vous voilà , Montalde :

C O M É D I E.

27

M O N T A L D E , à part.

Oui , Monsieur , que lui dire ?

P L É M E R s'assoyant , & arrangeant ses papiers dans
son porte-feuille.

De quelque chose auriez-vous à m'instruire ?

Parlez...

M O N T A L D E .

Monsieur.....

P L É M E R .

Eh bien !

M O N T A L D E .

Je vais vous étonner ;

La résolution que malgré moi j'ai prise
Doit en vous , je le sens , causer quelque surprise :

P L É M E R .

Qu'est-ce donc ?

M O N T A L D E .

Mais , Monsieur , daignez me pardonner :

Je vous chéris , je vous révère

Comme un ami bien rare , & comme un tendre père :

Oui , mon père pour moi n'eût pas fait plus que vous.

P E É M E R avec humeur.

Encore mes bienfaits ? A quoi bon ?

M O N T A L D E .

Ils sont tous

Gravés dans mon cœur :

P L É M E R b.ausquement.

Soit.

M O N T A L D E .

Et jamais de la vie ,

Je ne vous oublierai ;

P L É M E R brusquement.

Je le crois.

M O N T A L D E .

Je vous prie

28 LE FRANC BRETON, &c.

De me permettre , hélas ! de vous quitter.

PLÉMER , se retournant vivement sur son fauteuil.
Me quitter ?

MONTALDE.

Je ne puis plus long-tems habiter
Dans une maison à chérie :

PLÉMER , jettant ses papiers sur la table , & se levant
très-vivement.

Vous , me quitter ! vous , Montalde , & pourquoi?

Vous aurait-on donné chez moi
Quelque désagrément ? Auriez-vous à vous plaindre ?
Ah ! si je le savais....

MONTALDE.

Eh ! pourriez-vous le craindre ?

PLÉMER , avec bonhomie.
Peut-être que chez moi vous n'avez point assez :
Ce que j'ai fait est peu ; mais je puis....

MONTALDE.

Ah ! cessez ,

Cessez de m'accabler d'un soupçon qui m'offense :
J'ai bien assez de mes regrets :

Ah ! Monsieur , vos bontés , ainsi que vos biensfaits
Ont surpassé mon espérance.

PLÉMER.

Et vous m'abandonnez !

MONTALDE.

J'en suis au désespoir :

Mais j'y suis condamné par le plus saint devoir :

PLÉMER.

Quel devoir ! vous n'avez ni parents , ni fortune ,
Et moi , je veux vous en procurer une ,
(Avec un grand intérêt).
Qui vous force à me fuir ?

MONTALDE

Mon destin.

Je n'ai pas l'heureux défaut
D'avoir l'ame déguisée,
Et je dis toujours le mot
Qui peint le mieux ma pensée.

(*Passant vivement au ton de bonhomie*).
Mais parle, mon ami, dis-moi ce qu'il te faut:

M O N T A L D E.

Rien; ah! cessez, Monsieur, de me mettre à la gêne,
Et laissez-moi céder au malheur qui m'entraîne.

P L É M E R, *brusquement.*

Eh! non, morbleu, je ne le veux pas, moi:
Quand je perds mon ami, je veux savoir pourquoi;
Et c'est, je crois la moindre chose,
Que de votre départ je connaisse la cause:

Si vous m'aviez abandonné,

Quand vous n'aviez pour moi rien fait encore,
(*Avec une sensibilité, qui se termine en colère*).

Je vous l'aurais, peut-être, pardonné;
Mais vous m'avez sauvé par un trait que j'honore,
Et qui sur vous me donne encor des droits nouveaux:
A quoi bon, lorsqu'hier je tombai dans les flots,

Vous jettâtes-vous à la nage,

Pourquoi me sauver de leur rage?

Pour troubler de mes jours la douceur, le repos?
Pour voir votre action de mon malheur suivie?
Car je ne puis sans vous vivre selon mes vœux:

Lorsqu'aux gens on sauve la vie,

On leur doit de les rendre heureux.

M O N T A L D E.

Ah! Monsieur.... Mon ami....

P L É M E R, *avec beaucoup de sensibilité.*

Ne nous fuis pas, demeure.

M O N T A L D E.

Je ne puis.

P L É M E R.

Je voudrais me fâcher; & je pleure,

(Avec le ton de la dernière impatience).

Dis au moins ton motif ; dis-le moi sans détours.

M O N T A L D E.

Quoique votre bonté me navre & me déchire,

Je suis désolé de vous dire,

Que vous l'ignorerez toujours.

P L É M E R après une pause, du ton le plus décidé.

Eh bien ! je le fais , oui ; j'entends votre silence ;

Dans votre cœur je lis mieux qu'il ne pense :

M O N T A L D E , à part.

S'il me devinait ? ah ! grands Dieux !

P L E M E R.

Oui, je le fais ; vous êtes amoureux ,

Ou de ma fille , ou de ma femme :

M O N T A L D E , à part.

Ciel!

P L E M E R.

Oui , Monsieur , voilà ce grand secret

Que vous vouliez renfermer dans votre ame ;

Vous voyez que je suis au fait.

M O N T A L D E.

Qui moi , Monsieur ! amoureux de Madame ?

P L E M E R.

Pourquoi donc pas ? je vous trouve plaisant ;

Elle est encore assez aimable

Pour donner de l'amour ; & très-certainement

Vous seriez difficile en diable ,

Si vous pensiez différemment.

M O N T A L D E.

Sans doute ; mais pour elle un pareil sentiment

N'entre point dans mon cœur , &....

P L E M E R le fixant , & avec force.

Si ce n'est pas elle ,

Qui vous trouble ainsi la cervelle ,

C'est ma fille.

PLEMER

P L É M E R , avec colère.

Ah ! c'est fort :

Votre destin ! C'est l'excuse d'un tort

Qui n'en peut plus avoir aucune.

M O N T A L D E .

D'accord , Monsieur , j'appelle mon destin

Un caractère inquiet , incertain ,

Qui de cette maison m'exile ,

Qui , dans aucun état , ne me laisse tranquille.

Vous le savez , Monsieur :

P L É M E R .

Oui , j'ai su que jadis

Vous avez planté là des Judges , des Marquis ,

Dont vous étiez le Secrétaire :

Chez eux de vos travaux l'opprobre était le prix ;

A tout cela rien d'extraordinaire :

(Avec bonhomie & sensibilité).

Mais moi qui suis un homme bon ,

Un homme tout simple , tout rond ,

Vous me quittez , moi qui vous aime !

Moi que vous chérissez de même !

De mes jours avec vous comptant passer la fin ,

J'aurais joui d'une douce vieillesse :

(Avec colère).

Vous me l'aviez promis enfin ;

Et je ferai valoir votre promesse :

(Avec une brusquerie , mêlée d'attendrissement).

J'en vais par-tout réclamer les effets ;

On est fidèle à ses billets ,

A ses contrats , à ses lettres de change :

Les sentiments , comme les intérêts

Ont leurs droits , & je vais vous faire un bon procès t

Je n'en avais point eu , tant je chéris la paix !

Il faut pourtant que l'amitié se venge.

La contestation pourra sembler étrange ;

Mais si l'on juge bien , je suis sûr du succès .

30 LE FRANC BRETON, &c.

Oui, je veux qu'en dépit d'une telle inconsistance,
On vous condamne par sentence,
A ne m'abandonner jamais.

M O N T A L D E.

N'est-ce donc pas assez du malheur qui m'accable,
Sans que j'afflige encore un ami respectable ?

P L É M E R.

Je ne puis deviner ni comment, ni par où
Entra dans votre esprit ce projet détestable ;
Et je vous tiens, homme intraitable,
Pour un méchant, ou pour un fou,
Si vous ne m'expliquez ce caprice incroyable.

M O N T A L D E.

Pour un fou, j'y consens; mais pour un méchant, non :
Je ne le fus jamais; pardon,

Si je me tais : il faut que je surmonte
L'amitié qui pour vous dans mon ame combat :
Mais ne me croyez point ingrat ;
Je sens que j'en mourrais de douleur & de honte.

P L É M E R, avec le dernier étonnement.

Du diable si j'y conçois rien !

(Après une pause, & avec bonhomie).

En face regardez-moi bien :
Pour une ame aussi belle, aussi noble, aussi pure,
Une telle légereté
N'est point du tout dans la nature.

M O N T A L D E.

C'est cependant, Monsieur, la vérité.

P L É M E R, très-brusquement.

Vous mentez.

M O N T A L D E.

Quoi, Monsieur !

P L É M E R, plus brusquement encore.

Tant pis, si je vous fâche ;
Mais c'est le mot, & je le lâche :

C O M É D I E.

33

M O N T A L D E.

Oui , Monsieur ; je tombe à vos genoux....

P L E M E R .

Eh ! malheureux , que ne me parliez-vous ?

Depuis six mois mon cœur vous la destine ,
Et votre dernier trait enfin me détermine.

M O N T A L D E , éperdu.

L'ai-je bien entendu , Monsieur ?

P L E M E R , lui ouvrant ses bras.

Embrassons-nous.

Hola quelqu'un ! qu'à l'instant on appelle

Mon épouse , Gabrielle ,

Dupré , toute la maison !

Vite , vite.

(*A Montalde*).

Pauvre garçon !

Qu'on a de mal à vous tirer de peine !

Ai-je bien su vous faire à la fin déclarer

Vos amours ? Quand ma femme apprendra cette scène ,

Comme elle va rire & pleurer !

M O N T A L D E .

Ah ! Monsieur....

P L E M E R .

Et ma fillé ? oh ! c'est son cœur sensible .

Qui du vôtre , mon cher , sentirà bien le prix ;

Le bonheur d'un ménage est toujours insaillible ,

Quand deux bons cœurs ensemble sont unis .

Elle vous aimera tendrement :

M O N T A L D E .

Je l'espère .

Elle daigne penser que son vertueux père

Me doit la vie : & ce sera , Monsieur ,

Le plus sacré de mes droits sur son cœur .

8

SCENE XII ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENTS; MADAME PLÉMER,
GABRIELLE, MADAME DUPRÉ.

P L E M E R.

APROPROCHEZ tous: Ma femme, à cet homme estimable,
Je demandais en cet instant,
Quel est le prix qui soit capable
D'acquitter ce qu'il fit pour nous en me sauvant;
Il t'en fait juge:
Madame P L E M E R , après avoir regardé son mari.
Et moi j'en fais juge ma fille:

G A B R I E L L E , très-vivement.
Toute notre fortune, & ce n'est point assez:

P L E M E R.

Bien, j'aime à voir que ton équité brille;
Mais serions-nous embarrassés,
S'il vouloit de l'argent? ce n'est pas ce qu'il aime:
Ne peux-tu donc lui rien offrir de mieux?

G A B R I E L L E , avec embarras.
Notre reconnaissance... Elle doit être extrême.
Rien pour nous acquitter n'est assez précieux.

Madame P L E M E R .
A ta place, ma fille, & sans qu'on me l'indique,
Je saurais bien que décider.

P L E M E R.

Et j'aurais su très-bien aussi que demander,
Si j'eusse été Montalde: oh c'est un homme unique!
Mais puisqu'aucun de vous ne parle, je m'explique.
(Prendant la main de Gabrielle.)
Je te donne, mon cher, ta main.

C O M È D I E.

35

Madame P L E M E R.

Et moi , son cœur.

G A B R I E L L E.

Et moi , je lui donne ma vie.

Ah ! la votre sans lui nous eut été ravie :

Je consacre la mienne à faire son bonheur.

Madame D U P R É.

Moi , je me doutais bien , que par le mariage ;

Un beau matin tout cela finirait ;

Je puis me dispenser maintenant du secret.

M O N T A L D E.

Et moi je puis sur mon visage ,

Dans tous mes mouvements sans crainte laisser voir

Un sentiment si vif , & le doux témoignage

D'un bonheur dont je n'eusse osé formé l'espoir.

P L E M E R.

Apprenez que le cœur plein d'amour pour ma fille ;

De ma maison il voulait s'en aller ,

Et nous fuir , de peur de troubler

L'honneur , la paix d'une famille :

Montalde , qui n'est pas honnête homme à demi ,

Par ce trait des plus estimables ,

Bien plus qu'en me sauvant , s'est montré mon ami ;

Entre mille hommes tous capables ,

D'un instant de courage ainsi que de bonté ,

On n'en trouve pas deux , qui , dans leur probité ,

Comme lui soient invariables.

F I N.

28) R E M A R Q U E S
P R I M E R E

C A P I T A L E

D E l o r i e , i n t e r s e c t i o n

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y
c u r v e s o f t h e c o n i c a l s e c t i o n s .

A T Q U A V a l u e

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y
c u r v e s o f t h e c o n i c a l s e c t i o n s .

E T A L I D E
D E l o r i e , i n t e r s e c t i o n

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y
c u r v e s o f t h e c o n i c a l s e c t i o n s .

O N P O U R U E R , o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y
c u r v e s o f t h e c o n i c a l s e c t i o n s .

F E M E

A P P E A L E S d u e t h e c o n i c a l s e c t i o n s o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

D E l o r i e , i n t e r s e c t i o n s o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

P R O P R I E T Y , o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

M O N U S E P , o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

P R O P R I E T Y , o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

B I G U E R , o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

O N P O U R U E R , o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

E C O M M E R C E , i n t e r s e c t i o n s o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

A L G

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

o f t h e p r i m e a n d s e c o n d a r y

